



TERESA CREMISI LÈVE L'ENCRE

Editrice de Michel Houellebecq, Yasmina Reza ou encore Christine Angot, Teresa Cremisi signe son premier roman, un sublime traité de survie.



□
« La Triomphante », de Teresa Cremisi (Equateurs, 195 p.).

« DEPUIS TOUJOURS, QUE CE SOIT DANS UN LIEU que j'habite ou dans une ville de passage, on m'arrête pour me demander le chemin », confie l'héroïne de « La Triomphante », double de l'auteure plus ou moins travestie. La belle allure conjugquée au regard profond de Teresa Cremisi, présidente de Flammarion et directrice de Madrigall, donne à penser que l'anecdote est vraie. Et aussi une confiance glanée un peu plus loin : « J'étais "en biais par rapport à l'univers", mais je faisais semblant d'être chez moi. » Comme sa narratrice, Teresa Cremisi a quitté sa ville natale d'Alexandrie pour Milan, au seuil de l'adolescence, en 1956, Italie qu'elle a désertée il y a trente ans pour la France – pays dont elle avait fait, enfant, sa patrie imaginaire. Souvent, la femme puissante de l'édition a raconté ce parcours d'exilée, d'une voix infusée de son énergie de guerrière. Là, la romancière livre ce qui se cache derrière le panache, les blessures inhérentes aux ruptures, les failles de sa ligne de vie. Le style est élégant, le propos toujours

intelligent, qu'elle décrive la métamorphose de l'Orient ou tire le portrait d'un grand patron en tyran édulcoré. Longtemps, « La Triomphante » – du nom de cette corvette du XIX^e siècle qui fait rêver l'héroïne – avança masquée. Pour la réalisation de ses « idées inexprimables et vaporeuses », conformes à ses héros Bonaparte et Lawrence d'Arabie, mieux vaut ne pas être ni trop femme ni trop brillante. Et puis, d'un pays à l'autre, elle est prête à tout pour ne pas se sentir exclue. L'exil laissa ses parents brisés dans un petit appartement de la banlieue de Milan, comme dépossédés du métier de vivre. Heureusement, leur fille unique est ouvertement débrouillarde et secrètement experte en bataille navale. C'est elle qui alla frapper à la porte de l'école des sœurs pour y finir sa scolarité, elle qui écrit son destin par la force de sa volonté. Heureusement, il y a les livres : « J'ai même cru entendre des voix fraternelles se lever des pages de Stendhal ou Conrad ou Proust et j'ai pris des décisions en tenant compte de ce qu'elles disaient. » Teresa Cremisi n'a pas transformé le monde à la manière de son empereur préféré, mais elle l'a observé avec une acuité qui fait la force de ce roman où elle donne l'impression de se laisser aller à être entièrement elle-même. « La Triomphante » est le roman proustien d'une fugitive qui n'a pas vu le temps passer.

OLIVIA DE LAMBERTERIE